Rosa Nivea.

Rosier blanc de Neige

ROSA NIVEA.[1]

R. *Calycum tubis ovatis subhispidis, pedunculo glabriusculo foliis breviore, solitario, foliolis* 3, *rarius* 5, *lanceolatis lucidis perennantibus, subtus petiolisque aculeatis, foliis in apice ramulorum sub flore congestis.* D C. *Cat. hort. monsp.* 137, nº 181. [2]

R. *Macartnea.* Dum.-de-Cours. Bot. Cultiv. ed. 1, vol. 3, p. 351? *Non* ed. 2.

R. *Trifoliata hortul.*

LE ROSIER BLANC DE NEIGE.

DESCRIPTION.

Racines rameuses, ligneuses, un peu traçantes sous terre.

Tiges un peu dressées, disposées en touffe lâche, rameuses, sans aiguillons, s'élevant à peine à deux pieds (3), divisées en branches glabres, nombreuses, garnies d'un petit nombre d'aiguillons épars, grisâtres, comprimés et dilatés en long à leur base, amincis, crochus, et aigus à leur sommet.

Feuilles nombreuses, sur-tout sous les fleurs, vers le sommet des rameaux, parfaitement glabres, luisantes, d'un vert gai, composées de trois, rarement de cinq folioles.

Stipules étroites, presque linéaires, bordées de dents en scie, légèrement glanduleuses.

Pétiole demi-cylindrique, muni, en-dessous, de un à quatre aiguillons courts et à-peu-près droits.

Folioles partant toutes trois du sommet lorsqu'il n'y en a que trois, disposées à la manière des feuilles pennées lorsqu'il y en a cinq, ovales-lancéolées, simplement dentées en scie, munies, en-dessous, de quelques aiguillons droits sur la côte moyenne, portées sur un pétiolule très-court dans les folioles latérales, un peu plus long dans celles du sommet.

Pédoncules solitaires au sommet de petites branches feuillées, latérales ou rarement terminales, ne portant jamais qu'une seule fleur, un peu plus courts que les feuilles qui

(1) Cet article a été entièrement rédigé par M. De Candolle. Les notes seules appartiennent à l'éditeur.

(2) R. *Nivea*, Poiret, Ency. Supp. au tome IV, 2e partie, p. 713, nº 54. *An.* R. *Ternata*, Ency. vol. 6, nº 11? ex Poir. *l. c.*

R. (*Lævigata*), *glaberrima, subgeminatim aculeata; foliolis* 3 — 5, *foliatis, subenerviis; stipulis angustis, mucronibus subulatis; calyce ovato promisse hispidissimo; lacyniis integris.* Michx. *Fl. Bor. Amer.* vol. 1, p. 295. Nutt. *North-Amer.* vol. 1, p. 308, nº 10.

(3) Dans le climat de Paris, l'arbrisseau, même en pleine terre, monte à plus de dix pieds. En 1807, il couvrait un berceau du jardin de M. Boursault, à Yerres : il y a fleuri cette même année. Dans l'été de 1818, il s'est élevé à quinze pieds, au moins, dans la serre tempérée de M. Redouté, à Fleuri; mais il n'a jamais montré ses Roses.